

Caunes 20 février 1882

Mon cher Compère

Depuis que j'ai reçu votre
carte postale du mois de Septembre
j'ai été obligé de faire divers
voyages, ce qui m'a empêché de
vous écrire de nouveau pour le
règlement de ce que je vous dois.

Je me rappelais en effet vous
avoir envoyé le prix du fasc.
VII de Michelia; mais vous
m'avez adressé un fascicule
du Mycotheca que je n'ai pas
sous la main, il est chez moi
et je n'en sais pas le prix.
Je vous serais obligé si vous

voulez bien me l'indiquer
par une simple carte postale.

Je voudrais vous envoyer cette petite
somme en même temps que les
48 francs montant du dernier
volume de vos Fungi italiani que
je n'ai pas encore acquitté.

C'est une dette qui se fait déjà
ancienne et dont il me tarde
d'être libéré.

Depuis bientôt trois ans je ne
puis être fixé nulle part, je ne
passe guère plus de 4 mois dans
une même localité. Les travaux
scientifiques ne sont pas seuls à en
souffrir. Cela m'occasionne aussi
beaucoup de retard dans d'autres
affaires.

L'état de santé de mon fils
est très précaire. Le climat de
Cannes semble l'avoir un peu
fortifié, il a un peu repris l'usage
de ses jambes, mais je suis très
loin d'être rassuré à son sujet.
Les vius les plus assidus sont
toujours vicieux.

Veuillez agréer, Mon cher
Confidant, l'expression de mes
sentiments très dévoués

J. De Seynes
Villa Du Prado

Cannes
Alpes maritimes